

Affaires étrangères. Sarkozy va exposer sa politique



● Le président de la République aura l'occasion, aujourd'hui, d'exposer les grandes lignes de sa politique étrangère. (Photo AFP)

Nicolas Sarkozy, particulièrement actif sur la scène internationale depuis son arrivée au pouvoir, entend exposer les grandes lignes de sa politique étrangère lors de la 15^e conférence des ambassadeurs de France, qui s'ouvre aujourd'hui à Paris.

Nicolas Sarkozy s'exprimera en fin de matinée en recevant les diplomates au palais de l'Élysée. Les travaux des quelque 180 chefs de mission diplomatique français débiteront ensuite dans l'après-midi, pour trois jours, sous la direction du ministre des Affaires étrangères, Bernard Kouchner.

Les diplomates seront également reçus demain par le Premier ministre, François Fillon.

Les premiers mois de Nicolas Sarkozy à la tête de l'État ont été marqués par une intense activité internationale, avec notamment la mise en chantier d'un traité simplifié européen, la libération des infirmières bulgares détenues en Libye, et une rencontre avec le président américain George W. Bush, lors de ses vacances aux États-Unis. Salué pour son dynamisme et sa

volonté de relancer l'Europe, Nicolas Sarkozy a aussi dû essuyer des critiques sur d'éventuelles concessions à la Libye dans l'affaire des infirmières bulgares, et sur le rapprochement avec Washington. L'ampleur des déficits français, les attaques contre la politique de l'euro fort, et l'opposition résolue à l'entrée de la Turquie dans l'UE suscitent également l'irritation de nombreux partenaires européens.

Visite à l'outre-mer

Les travaux des ambassadeurs mettront notamment l'accent sur la préparation de la présidence française de l'Union européenne au second semestre 2008.

Exercice inédit, les chefs de mission diplomatique se rendront jeudi et vendredi dans les divers départements français de métropole et d'outre-mer, pour « valoriser auprès des Français l'action extérieure de l'État ».

Le ministère des Affaires étrangères rendra public à cette occasion un sondage montrant un intérêt accru des Français pour la politique étrangère et un regain de confiance dans l'Union européenne, ainsi qu'une forte sensibilité à la mondialisation.

La longue marche de Ségolène

POINT DE VUE



PAR
CHRISTINE
CLERC

« Qu'attendez-vous de ce discours ? », demandais-je à trois militantes socialistes, toutes trois profs à la retraite, venues de Bordeaux ou de Paris pour applaudir à Melle, son fief des Deux-Sèvres, l'ancienne candidate socialiste à l'Élysée. « Un élan ! », me répondirent-elles d'une seule voix. Ah, la nostalgie des grands moments de la campagne présidentielle, quand elles croyaient encore que Ségolène Royal allait battre Nicolas Sarkozy, quand elles voyaient en elle la « mère réparatrice », à l'écoute de tous les problèmes des femmes, et quand elles vibraient à l'unisson en voyant la présidente du Poitou-Charentes, le poing serré contre sa poitrine de madone, jurer la voix étranglée de faire pour « tous les enfants de France » ce qu'elle avait fait pour ses propres enfants !

Faire sérieux

On vient à ces « Fêtes de la Rose socialistes » par militantisme, bien sûr. Pour partager un moment de convivialité en dégustant dans les prés des brochettes d'agneau au sel de l'île Madame, des yaourts au thym ou des « chabichou ». Mais surtout pour éprouver une émotion, pour vibrer, comme lorsque l'on va entendre un chanteur préféré.

Las ! Pas d'émotion samedi, à Melle, sauf celle des retrouvailles avec une Ségolène à nouveau souriante et sereine, dans son chemisier tilleul. Un long discours, bien trop long (1 h 40 !), alors que le brusque retour de l'été accablait de chaleur le bon millier de sympathisants, venus souvent en famille participer à la fête. Comme si, pour fai-



● Ségolène Royal était dans son fief des Deux-Sèvres, hier. En anticipant l'Université d'été du parti socialiste, elle a souligné le travail collectif de longue haleine qui commençait pour le parti. (Photo AFP)

re sérieux, l'héroïne du jour avait décidé de faire long et ennuyeux. Ou comme si, après avoir reboîné la cassette des deux années passées, elle décidait de rejouer le film depuis le début, mais en reprenant cette fois les choses autrement.

Discipline et devoir

De quoi s'agit-il pour Ségolène ? D'abord de remettre en cohérence, de « recadrer », comme dirait Lionel Jospin, l'ensemble de ses messages parfois jugés brouillons et incohérents, y compris par ses propres partisans : on l'accusait d'avoir lancé sans prévenir un éloge de Tony Blair ou une proposition d'encadrement militaire « bienveillant » pour les jeunes délinquants récidivistes. Elle a compris qu'il fallait, pour donner une lisibilité à son discours, dessiner d'abord le cadre général, commencer par énoncer les principes. Quels sont-ils ? « Discipline », dit-elle, pour indiquer qu'elle ne créera pas de courant, et que selon elle d'ailleurs les vieux courants du PS

devraient s'effacer au service de l'intérêt général du Parti. « Parti », justement : « Je m'y sens bien », proclame-t-elle, elle qui était réputée s'en méfier. « Dignité ». « Travail », évidemment. « Au travail ! », répète-t-elle. Suivent « sérieux », « réformes structurelles », « éthique de responsabilités », « devoirs » qui vont avec les droits. Puis « marcher » (« c'est comme l'air qu'on respire, mais l'air peut être vicié »). « Collectif » enfin, qu'on ne devrait plus, selon elle, opposer à « individuel »... bref, entre les lignes, l'esquisse d'un projet social-démocrate qui devrait plaire à ses amis les Gracques réunis hier autant qu'à François Bayrou.

Contre « l'immobilisme » de Sarkozy

Mais, prononcé d'un ton assez appliqué, avec de petits rires de jeune fille timide, un discours sans élan. Les seuls moments où l'orateur suscite des applaudissements nourris étant ceux où, s'inspirant de

François Hollande auquel elle laissait jusque-là ce rôle, Ségolène Royal attaque Nicolas Sarkozy, son « immobilisme » sous les apparences du « mouvement » et son « absence de cohérence » entre le discours à l'homme africain prononcé au Sénégal, la visite au président Bongo et le déjeuner avec George Bush... Alors, déçus les militants ? Beaucoup étaient repartis avant la fin du discours, et pas seulement à cause de la chaleur. « Elle n'aurait pas dû tout expliquer, me confiait un jeune fonctionnaire antillais. On avait compris dès le début qu'il fallait se serrer les coudes... » Pourtant Ségolène Royal n'a pas tué leur espérance. Simplement venus pour vibrer, tous repartaient avec le sentiment que ce serait long et difficile, et qu'on ne pourrait plus se contenter de recevoir un message délivré en haut par la madone en blanc ni même de se mobiliser. Il allait falloir faire travailler son cerveau pour élaborer le programme qui lui manque encore.

EN BREF

FONCTIONNAIRES. FILLON ANNONCE DES « EFFORTS » SUR LA PAYE CONTRE LA BAISSÉ D'EFFECTIFS. Invité du journal télévisé de TF1, hier soir, le Premier ministre, François Fillon, a estimé que les fonctionnaires devaient « accepter la diminution des effectifs » mais que les pouvoirs publics devaient de leur côté « faire des efforts » pour améliorer leurs salaires. Il a par ailleurs affirmé qu'il ne croyait « pas du tout » à une hausse prochaine de l'inflation, malgré notamment la hausse prévisible des prix des denrées alimentaires.

SONDAGE. 71 % DES FRANÇAIS JUGENT L'ACTION DE SARKOZY « POSITIVE ». Plus de trois mois après l'élection de Nicolas Sarkozy, 71 % des Français jugent positive l'action du président, selon un sondage TNS Sofrès. 17 % la jugent « assez négative » et 8 % « très négative ».



MONTEBOURG. « DONNONS-NOUS LA MAIN ET CAUSONS-NOUS ». Le député de la Bresse, Arnaud Montebourg, a accueilli, hier à Frangy-en-Bresse pour la traditionnelle fête de la rose, la « jeune garde » du PS, en lançant : « Donnons-nous la main et causons-nous. Voyons si nous pourrions nous rassembler sur des lignes politiques nouvelles », soucieux de « mettre sur la table la diversité du socialisme contemporain ». Il avait lancé une invitation à une partie de ce qu'il appelle « le contre-gouvernement » de son parti au Palais-Bourbon, dont Manuel Valls (Essonne). (Photo AFP)

LES GRACQUES. OUVERTURE DE LA PREMIÈRE UNIVERSITÉ D'ÉTÉ. Les Gracques, un collectif d'ancien collaborateurs des gouvernements socialistes, ont entamé, hier, leur première Université d'été qui doit accueillir notamment l'ancien Premier ministre Michel Rocard, le maire de Rome, Walter Veltroni, et François Chérèque, secrétaire général de la CFDT.

PLAINTÉ HOLLANDE CONTRE CLOSER. DÉCISION AUJOURD'HUI. Le Premier secrétaire du PS, François Hollande, a indiqué hier que le tribunal de grande instance de Nanterre doit statuer aujourd'hui sur la plainte pour atteinte à la vie privée qu'il a déposée contre le magazine Closer. L'hebdomadaire « people » a publié des photos « exclusives » montrant François Hollande en compagnie d'une femme présentée comme sa nouvelle compagne.

Verts à Quimper. « Ni dupes ni soumis »

Hier, à la clôture des journées d'été de Quimper, les Verts se disaient apaisés. Contrairement aux grandes messes habituelles du parti, malmenées par des tempêtes verbales, Quimper restera placé sous le signe du consensus. Autour de la nécessaire rénovation du parti et de la participation au Grenelle de l'Environnement.

Les Verts auraient-ils retrouvé le moral à Quimper ? C'est le sentiment qui dominait, hier, à la clôture des journées d'été.

« Notre parti incarne la seule idée neuve depuis la Seconde Guerre mondiale », a déclaré dans son discours Cécile Duflot, secrétaire nationale, avant d'appeler les Verts à se chercher des alliés.

Le Secrétaire national élu au suffrage universel

« Nous n'allons pas nous opposer à la droite en nous contentant d'un commentaire quotidien de l'actualité sarkozienne », a-t-elle souligné avant de lancer un appel au PS, au PC et aux Alternatifs en vue, notamment, de la préparation

du Grenelle de l'environnement. Les Verts voulaient du changement. Ils l'auront, comme l'a expliqué Mireille Ferri, secrétaire nationale adjointe. « Nous allons rénover les statuts du parti pour que nos secrétaires nationaux soient élus au suffrage universel. » Et non plus au terme d'épiques luttes intestines entre les différents clans. « Une constituante sera réu-

nie en décembre prochain. Les changements seront soumis aux militants par référendum. » On le voit, les courants qui, souvent, ont fait dériver les Verts devraient être moins influents à l'avenir.

Grenelle : un comité de suivi

Autre sujet au cœur des débats, la

participation ou non au Grenelle de l'Environnement voulu par Nicolas Sarkozy. Même si certains appelaient au boycott comme Noël Mamère, il ne fait plus aucun doute qu'une vingtaine de Verts, à titre personnel, y participeront. « Nous ne sommes ni dupes ni soumis à lancé l'ex-députée Michèle Rivasi, hier matin. On nous propose ce Grenelle et dans le même temps on plante des milliers d'hectares d'OGM. On y fera des propositions concrètes et immédiates. Et nous constituerons, en marge, un comité de suivi et d'évaluation. » Pour Dominique Voynet, ce Grenelle pourrait avoir comme vertu de débloquent la société. « A l'aube de la présidence française de l'Union européenne, aidons ce gouvernement pleutre à faire preuve de courage. On claquera la porte si besoin, mais on pourra dire qu'on aura été utiles. »

Durant ces quatre jours de débats, les Verts se sont entourés d'intervenants (sociologues, politologues, militants d'ONG) qui parfois n'ont pas été tendres avec leurs hôtes. Autant de regards extérieurs qui ont permis de mettre en relief les dysfonctionnements du parti.

Didier Déniel

LE REGARD DE NONO

